

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.



ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 29 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle:

Nominations d'un conseiller-maire et de conseillers référendaires à la cour des comptes;

Décrets : fixant les droits à l'importation des graines de ricin et des cristaux de soude ; — déclarant d'utilité publique l'établissement des lignes de chemins de fer y désignées;

Nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur et concessions de médailles militaires;

Nominations au grade d'intendant militaire; Décret autorisant l'usage de deux chutes d'eau dans la commune de Blidah (département d'Alger).

Chronique locale.

La compagnie générale des *Lavoirs et Bains publics* de France vient de passer avec la ville de Tourcoing un traité relatif à l'installation de ce genre d'établissement qui est destiné à réaliser un véritable progrès hygiénique dont tout le monde comprendra la portée. On nous assure que la ville de Roubaix doit aussi traiter avec la même compagnie qui s'occupe activement de fondations analogues dans les principales villes de France.

Voici un fait extraordinaire et qui ne peut manquer d'être mis en doute. Aussi, avons-nous soin d'en faire part à nos lecteurs, *sous toutes réserves*. Avant-hier, il a été procédé, à Tourcoing, à la vérification du lait. On assure qu'aucun procès-verbal n'a été dressé à la charge des détaillants.

C'est là, il faut en convenir, un résultat qui surprendra tout le monde.

On va se demander si les fabricants de lait ont réussi à prouver que le *galactomètre* n'est point un instrument parfait.

Ce qui vient de se passer semble leur donner raison.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 15 octobre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille Dép.	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE.

	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép.	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

Samedi soir, un accident déplorable a eu lieu à la station de Tourcoing.

On déchargeait un wagon de billes, grosses pièces de bois sur lesquelles on pose les rails. — L'un des ouvriers, qui étaient montés sur le wagon, perdit l'équilibre, voulut se retenir à une des poutres qu'il entraîna avec lui. La chute fut terrible : la bille fracassa la tête du malheureux dont la mort a dû être instantanée. Cet ouvrier, très-jeune encore, était, dit-on, marié depuis trois semaines seulement.

Samedi matin, vers quatre heures, un incendie s'est déclaré tout à coup dans les ateliers de teinturerie de M. Malfait, à Wasquehal. Un garde de nuit du chemin de fer donna l'alarme en sonnant de son corne; un batelier, stationné en cet endroit avec son bateau, se mit à réveiller les habitants, et en même temps une cabaretière, la dame Lagage, levée de grand matin pour une cause fortuite, se mit à parcourir les rues voisines de la place, en frappant d'un tisonnier sur un chaudron. En quelques instants, toute la population de la commune était sur pieds et les secours étaient portés avec une

grande énergie. Le feu s'était mis dans un tas de coton et le toit du bâtiment brûlait. L'eau ne manquait pas heureusement, car le directeur de la teinturerie avait fait ouvrir les robinets des réservoirs, et on pouvait disposer, à deux pas du foyer de l'incendie, d'immenses volumes d'eau, qui eurent bientôt raison du feu. Les travailleurs ne possédaient cependant pas de pompes à incendie, mais leur courage suppléait aux moyens d'action qui manquaient. On signale, comme s'étant très-particulièrement distingué, un employé des contributions indirectes, M. Maignet, qui s'est constamment tenu au plus fort de l'incendie et a puissamment contribué à son extinction. Au moment où le feu était comprimé, la pompe de M. Descat, du Breucq, arrivait sur les lieux, mais elle n'avait plus rien à faire; en une demi-heure, tout était terminé.

(Echo du Nord).

On assure que l'administration municipale de Wasquehal ne tardera pas à organiser une compagnie de pompiers. C'est là une sage mesure à prendre et qui trouvera beaucoup d'approbateurs. En effet, Wasquehal a plus de 2,000 habitants, et nous pourrions citer bon nombre

de communes dont la population est moindre et qui possèdent des pompes à incendie.

On se rappelle que lors du concours d'architecture pour la construction de l'église monumentale de Notre-Dame de la Treille, le 1^{er} prix fut décerné à M. Clutton, architecte, célèbre dans toute l'Angleterre par ses travaux archéologiques et la construction de nombreux édifices religieux. M. Clutton, qui appartenait à la secte des pusiéistes, vient de rentrer dans le sein de l'église catholique. Il a été admis par le savant et pieux docteur Manning, et confirmé par S. Exc. le cardinal Wiseman, le 10 de ce mois. Cette conversion a produit une grande impression parmi les catholiques et les anglicans; elle ne sera pas moindre chez les catholiques lillois. (Journal de Lille.)

On s'occupe dans les bureaux des finances et de l'agriculture, de la répartition par département, ou plutôt par régions agronomiques, des cent millions destinés au drainage. Il est peut-être utile d'avertir les propriétaires, les cultivateurs, et de les engager à mettre leurs demandes en règle le plus tôt possible; les sollicitations vont être nombreuses, et naturellement les postulants qui seront les premiers inscrits au registres des syndicats obtiendront la préférence.

La fraude a, pour certaines dames, un attrait irrésistible. Un bout de dentelle médiocre, acheté et payé parfois très-cher en Belgique, a pour elles plus de prix que la meilleure dentelle de nos magasins de Lille. Un de ces pots belges, bleu et or, très-laid de forme et de couleur, est de beaucoup préféré à nos porcelaines françaises, qui sont certainement d'un goût plus délicat. On veut se donner le mérite d'avoir fraudé. Aussi, quelle joie lorsqu'on est parvenu à introduire sous une crinoline, quelques objets soumis aux droits. L'invention des crinolines a doublé la fraude; tromper ce que

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

29 OCTOBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 25 octobre.

Et aussitôt, avant qu'on ait pu l'en empêcher, elle avait poussé le ressort et parcouru les feuillets qui ne contenaient que le quatrain suivant, écrit au crayon et d'une manière peu lisible :

Dans les chagrins dont mon âme est remplie
Ton souvenir est mon unique bien ;
Je le conserve, et pour toute la vie.
Que ne peux-tu garder aussi le mien !

— Charmant ! charmant ! s'écrièrent toutes les dames. On ne peut rien de plus galant. Comment donc ? mais c'est une déclaration : on ne pouvait mieux l'adresser en vérité.

Pendant ce temps, Céline, confuse, ne savait que répondre. Ses yeux se portèrent involontairement sur Edouard, dont l'embarras et la rougeur décelaient le coupable. Télasco, qui les observe tous les deux, saisit ce regard ; son cœur est dévoré de rage ; toutes ses forces réunies peuvent à peine comprimer le mouvement violent prêt à s'en échapper. Profitant enfin du moment où madame Bouillé, ne voulant pas déroger aux usages du bon vieux temps, engage tout son monde à se remettre à table pour souper, le Mexicain s'approche d'Edouard et lui dit à voix basse :

— Je désire vous parler.

— Je suis à vous, répond Edouard.

Ils sortent tous deux sans être aperçus, et, à

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

peine arrivés dans la cour, Télasco redemande à son rival l'objet qu'il a dérobé à mademoiselle de Bellancourt.

— A quel titre, monsieur, me faites-vous une semblable demande ?

— Que vous importez ? Je vous l'ai faite et je la soutiendrai.

— Me croyez-vous assez lâche pour vous céder ce qui ne vous appartient pas ?

— Si je vous croyais un lâche, je ne vous ferais pas l'honneur de vous menacer.

— Et moi je ne souffrirais la menace de personne.

— Il me tarde de vous prouver que j'y sais encore joindre l'effet.

— Croyez que mon impatience est égale à la vôtre.

— En ce cas partons sur le champ.

— Un moment, monsieur. Je n'ai pas le moindre doute sur votre loyauté, mais il ne faut pas que celui d'entre nous qui survivra à l'autre puisse être regardé comme un assassin. Procurez-vous un témoin, je vais, de mon côté, chercher le mien, nous nous rejoindrons derrière la cathédrale.

— A quoi bon toutes ces lenteurs ? Ma haine a besoin d'être satisfaite ; d'ailleurs, je ne connais personne à qui je puisse demander un pareil service.

— Eh bien, suivez-moi. Je dois retrouver ici un de mes amis de collège : sa présence nous suffira.

Ils partirent aussitôt animés d'une égale ardeur de vengeance, se rendirent d'abord chez l'ami d'Edouard qui consentit à les accompagner, et après s'être munis de deux paires de pistolets, ils sortirent de la ville par la porte Bourgogne qui était la plus proche.

CHAPITRE XLIV.

ENCORE UNE CARRIOLE.

Céline et Rosette furent les premières qui s'aperçurent de l'absence de nos deux jeunes furieux. « Savez-vous ce qu'ils sont devenus ? » se demandèrent-elles en même temps, et leur réponse redoubla l'inquiétude où elles étaient déjà. Rosette parcourut inutilement la maison, et quand elle revint avec la mort dans le cœur, on commençait à former diverses conjectures sur la subite disparition d'Edouard et du mexicain. Madame Bouillé interrogea sur-le-champ sa fille : « D'où venez-vous, Rosette ? »

— Je viens, maman... je viens... je croyais trouver mon cousin dans le bureau, et j'allais le prévenir qu'on se mettait à table.

— Hé bien ! l'avez-vous trouvé ?

— Hélas ! non, maman.

— Pourquoi pleurez-vous, Rosette ? vous avez la figure pâle comme s'il était arrivé un malheur.

— Ah ! je crains bien qu'il n'en arrive deux !

— Que voulez-vous dire ? s'écrièrent tous les convives à la fois.

— Mais en vérité ! dit le vicomte, je crois que ma fille est aussi effrayée que mademoiselle Bouillé !

— Oh ! mon père ! je ne le cacherai pas : je crains les suites d'une altercation entre ces deux messieurs. Ils sont sortis fort animés l'un contre l'autre. S'il était possible de les retrouver on leur épargnerait bien des remords. De grâce ! monsieur Bouillé, faites courir de suite après eux.

— J'irai, parbleu ! bien moi-même, répondit monsieur Bouillé, je ne laisserai pas, si je le puis, à mon neveu, le temps de faire une sottise. Je m'en vais derrière le vieux rempart : c'est assez souvent là que se vident les querelles ; j'espère l'y trouver ; mais comme il se pourrait qu'ils eussent choisi un autre endroit, mes amis, je vous en prie, aidez-moi dans mes recherches.

Tout le monde se leva de table et les hommes se partagèrent les postes où ils espéraient rencontrer les deux jeunes gens. L'abbé, dès le premier mot, s'était dirigé vers la cuisine où Pyrame attendait son souper, et connaissant l'intelligence de ce bon animal, il lui avait demandé où était son maître. Pyrame aussitôt lève la tête, va flairant du salon à la porte de la rue, se la fait ouvrir et conduit l'oncle de Céline sur les traces de Télasco, jusqu'à la grille de la porte Bourgogne qui, malheureusement, venait d'être fermée.

Dependant les dames attendaient avec inquiétude ou curiosité le résultat de cette aventure désagréable.

— Il faut que ce soit de bien mauvaises têtes ; disait madame Bouillé. Troubler ainsi le repos de deux familles ! déranger tout le monde, forcer des personnes respectables à courir la nuit dans les endroits les plus mal fréquentés de tout Orléans, ah ! mon neveu ! mon neveu ! je ne vous croyais pas capable de nous causer tout cet embarras !

— Qui aurait pu imaginer aussi, dit madame Dormilly, que ce Mexicain si froid, si sauvage, prendrait feu pour une bagatelle ? Il fallait mademoiselle de Bellancourt pour opérer un tel miracle.

— Quoi ! c'est pour mademoiselle de Bellan-